

***In memoriam* Jo Yoshida**

La thèse de Jo Yoshida : « Proust contre Ruskin : la genèse de deux voyages dans la *Recherche* d'après des brouillons inédits », a été un de mes premiers guides, et l'un des plus sûrs, dans le maquis des études proustiennes, alors qu'en 1986 je cherchais à démêler l'histoire compliquée du texte du séjour à Venise dans *À la recherche du temps perdu*. En montrant comment Proust avait directement transféré dans son cahier de mise au net XV plusieurs feuillets du cahier 50 dont il venait pourtant de dicter le contenu à Céleste Albaret, en transcrivant aussi ces feuillets à peine lisibles, Jo Yoshida mettait en lumière l'état à la fois redondant et lacunaire de la fin du séjour à Venise. C'est cet état franchement inachevé et inabouti du texte qui permettait de comprendre pourquoi, en 1922, l'écrivain avait choisi de faire dactylographier l'épisode d'après la version abrégée mais revue de 1919, « À Venise », plutôt que d'après son cahier manuscrit.

Dans la si riche et variée production proustienne de Jo Yoshida, je retiendrai particulièrement un article fondamental publié au printemps 1978 dans le *Bulletin d'Informations proustiennes*, et modestement intitulé « Note pour la reconstitution des cahiers de brouillon ». Jo Yoshida y attirait l'attention sur la nécessité de retrouver et d'identifier les feuillets et fragments de feuillets découpés ou arrachés par Proust des cahiers 1 à 62, et collés notamment dans la série des vingt cahiers dits de la « mise au net ». Commencé, comme il le rappelait, par Kazuyoshi Yoshikawa et lui-même dans leurs thèses respectives, ce travail de codicologie matérielle se devait d'être le préalable à toute étude approfondie des cahiers de brouillon, et Jo Yoshida en rassemblait les premiers résultats dans son article. Le lancement de l'édition des *Cahiers 1 à 75* chez Brepols rend plus urgent que jamais de poursuivre et de mener enfin à bien cette enquête de détective dont il soulignait l'importance pour les études de génétique proustienne. Un précurseur, Jo Yoshida le sera resté jusqu'au bout : combien se sont, comme lui, rendus à la fondation Bodmer, près de Genève, pour y étudier les placards nouvellement acquis de *Du côté de chez Swann* ? Je reste admirative devant sa curiosité intellectuelle intacte, quand nous savons tous les contraintes qu'impliquait pour lui un voyage de recherche.

Au printemps 2003, lors de la journée annuelle de la Société japonaise

d'études proustiennes à Tokyo, Jo Yoshida avait accueilli avec enthousiasme l'annonce du projet d'édition des cahiers. Bien qu'il ait dû pressentir qu'il lui serait impossible de s'y engager à la mesure de sa très grande expérience, il en avait, avec beaucoup de générosité, accompagné les premiers pas, suivant un séminaire « technique » la même année, participant en juillet 2004 à une journée d'études à la Maison franco-japonaise, au cours de laquelle il donna une superbe intervention « Autour des fragments tardifs de "Swann" ». Francine Goujon et moi-même avons eu l'honneur d'être quelques jours plus tard ses hôtes à Kyoto pour un « Forum Marcel Proust ». Tous ceux qui ont eu la chance de suivre cet après-midi du 24 juillet 2004 se souviendront longtemps, je crois, de son brillant exposé sur « Le fiasco : splendeur et misère du désir proustien ». Au café de l'université, assis au milieu de ses étudiants, disert, amical, Jo Yoshida était rayonnant, et c'est cette image de vie que je garde de lui.

Nathalie MAURIAC DYER

Institut des Textes et Manuscrits Modernes, CNRS